



SPÉ. HGGSP
BAC GÉNÉRAL 2024
MÉTROPOLE

DISSERTATION - SUJET 1


**LES SOCIÉTÉS FACE AUX FLUCTUATIONS
CLIMATIQUES DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS**

Analyse du sujet

Le sujet proposé se place dans le thème sur l'environnement, en particulier l'axe 2 sur le changement climatique, même si l'objet de travail conclusif portant sur les États-Unis peut aussi être utilisé.

Il invite à s'interroger sur les relations qu'entretiennent les sociétés à leur environnement, à travers les fluctuations du climat analysées par les historiens environnementalistes.

Fluctuations climatiques : il en existe deux types, une naturelle à savoir des variations inhérentes aux systèmes climatiques et une plus nouvelle dont la datation fait l'objet de débats parmi les scientifiques ; l'accélération du changement climatique



provoquée par les actions humaines et le rejet de GES (cf. anthropocène). Dans les deux cas, elles se manifestent aux sociétés humaines par une intensité de températures nouvelles, ainsi qu'une fréquence d'épisodes climatiques plus importante. Les historiens ont analysé ces fluctuations depuis l'époque médiévale.

Le terme « les sociétés » au pluriel implique une variété d'acteurs concernés par les fluctuations climatiques. De l'échelle individuelle aux acteurs internationaux engagés actuellement dans la gouvernance climatique mondiale en passant par les États et leurs politiques environnementales. Les sociétés ont été impactées par ces variations climatiques et ont dû s'adapter proposant, à partir du XX^e siècle des actions pour lutter contre le changement climatique.

Face : implique un rapport d'opposition ou à l'inverse de complémentarité, mais dans tous les cas, cela nous invite à centrer le propos sur les actions des sociétés humaines qui subissent ces fluctuations climatiques dont elles sont pour partie responsables. Cela nous questionne sur l'adaptation des sociétés face à ces variations climatiques ainsi que des relations complexes des sociétés à leur environnement.

Du Moyen Âge à nos jours : le cadre chronologique à étudier est large. La période médiévale renvoie aux travaux pionniers de Le Roy Ladurie. Les autres périodes importantes sont : l'évolution du climat avec le XIX^e siècle industriel (fin du Petit Âge glaciaire et augmentation des émissions de GES) et le XX^e siècle (début de la grande accélération).

Problématique : En quoi les fluctuations climatiques du Moyen Âge à nos jours témoignent-elles des relations complexes des sociétés humaines avec leur environnement ?




I. Des sociétés sensibles aux évolutions du climat du Moyen-Âge à nos jours

1. Des populations vulnérables aux variations climatiques jusqu'au XIX^e siècle

Les historiens de l'environnement et en particulier du climat (discipline récente née dans les années 1980 : Emmanuel Le Roy Ladurie en est le précurseur avec son *Histoire du climat depuis l'an mil*) travaillent sur les relations des sociétés avec leur environnement et notamment sur les variations des températures. Pour retracer son évolution, ils puisent dans diverses sources (naturelles : glaciers, anneaux des arbres, etc. / humaines : dates de récolte, prix des céréales, récits, tableaux, etc.). Ils travaillent surtout sur l'histoire du climat à partir du Moyen Âge, car ils disposent de sources écrites plus nombreuses, mais aussi d'arbres plantés à cette époque et dont l'étude permet d'identifier des variations de température, d'humidité, sur des périodes plus courtes. Ils ont ainsi pu identifier avec précision de nombreuses variations du climat depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours.

Ainsi, ils distinguent plusieurs périodes climatiques de refroidissement ou de réchauffement des températures. E. Le Roy Ladurie met en avant une première période de réchauffement du climat qu'il nomme le Petit Optimum Médiéval. À partir de l'an mil jusqu'au début du XIV^e siècle, en Europe, le climat se réchauffe ayant de multiples conséquences positives pour les populations. En effet, le radoucissement des températures favorise le développement agricole ainsi que les défrichements des forêts. Les sociétés européennes connaissent alors une période de croissance démographique importante avec une population doublant entre 1 000 et 1 300. Mais à partir du XIV^e siècle jusqu'au XIX^e siècle, le climat se refroidit avec le « Petit Âge glaciaire ». Cette fluctuation climatique est caractérisée par une avancée des glaciers




européens, des températures hivernales, des étés souvent humides et frais. Ce refroidissement a de nombreuses conséquences souvent négatives sur les sociétés. Les années les plus froides ont été marquées par d'importantes crises frumentaires (hausse des prix du blé, disettes, etc.), ayant parfois entraîné des révoltes, notamment paysannes. Les années de misère du règne de Louis XIV, entre 1693 et 1694, ou le Grand Hiver de 1709 provoquent une surmortalité importante. La période la plus froide correspond aux grandes chasses aux sorcières dans les pays germaniques (les sorcières étant régulièrement accusées de modifier le climat : des historiens y voient une corrélation). Les sociétés de l'époque moderne étant en Europe principalement agraires et rurales, ce sont elles qui sont les plus exposées aux variations climatiques, désorganisant l'ensemble de l'économie.

Face aux « catastrophes climatiques », du moins perçues parfois comme telles par les populations, les adaptations sont minimales. Les populations sinistrées sont peu prises en charge et aucune politique gouvernementale n'est véritablement menée en Europe par exemple. Quelques aménagements sont cependant décidés : construction de digues, marquages dans les villes pour évaluer les crues. Le rapport entre sociétés et fluctuations climatiques est ainsi largement marqué par des déséquilibres entre la puissance de l'aléa climatique et le peu de ressources pour faire face à cet aléa. Néanmoins, les sociétés demeurent résilientes face à la répétition des événements climatiques.

2. À partir du XIX^e siècle, la fin du Petit Âge glaciaire et la grande accélération climatique : les sociétés modifient le cours du climat

Dès le XIX^e siècle, le climat évolue encore : c'est la fin du Petit Âge glaciaire et les débuts d'un réchauffement climatique qui s'est accéléré au cours du XX^e siècle. Les sociétés humaines deviennent les principaux agents du changement climatique contemporain.



Les révolutions industrielles du XIX^e siècle participent plus largement à l'accélération des variations climatiques et notamment du grand réchauffement climatique.

○ L'industrialisation européenne (puis étendue au monde au cours du XX^e siècle) et les rejets massifs de GES qui l'accompagnent sont à l'origine de ce que les historiens du climat appellent l'anthropocène (même si la datation de l'origine est encore débattue). L'anthropocène est une période géologique caractérisée par l'impact déterminant des activités sociétés humaines sur l'évolution de l'écosystème planétaire et notamment sur la climatologie. Poursuivie au XX^e siècle et densifiée par la mondialisation, l'industrialisation par l'utilisation d'énergies fossiles est responsable de l'accélération du réchauffement climatique que l'on connaît actuellement. Le réchauffement observé par les climatologues au cours du XX^e siècle est exceptionnel par son ampleur thermique et géographique. Les vingt premières années du XXI^e siècle constituent, à titre d'exemple, la période la plus chaude qu'ait connue l'hémisphère nord depuis au moins deux mille ans.

Les conséquences sur les sociétés de ce réchauffement climatique accéléré sont multiples et planétaires : fonte des glaces, acidification et montée des océans, augmentation des événements météorologiques extrêmes. Les sociétés subissent ainsi ces conséquences et doivent parfois migrer, car leur milieu est devenu trop dégradé. La Banque mondiale estime que 140 millions de personnes devront migrer pour raisons climatiques d'ici 2050 essentiellement en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, démontrant ici toutes les inégalités entre individus à l'échelle mondiale face à ce réchauffement climatique.

Face à ces fluctuations climatiques, les sociétés doivent agir.